

Le p. Vladimir Ledóchowksi (1866–1942), fer de lance de l'anticommunisme papal dans l'entre-deux-guerres

Élu 26^{ème} préposé général le 11 février 1915, le père Vladimir Ledóchowksi (1866–1942) est sans doute l'une des figures les plus importantes, mais aussi les plus controversées, de l'histoire contemporaine de la Compagnie de Jésus. Né le 6 octobre 1866 à Loosdorf (Basse-Autriche), le p. Ledóchowksi était issu d'une famille de la haute aristocratie de l'Empire des Habsbourg. Entré dans la Compagnie en 1889 après deux années d'études à la Grégorienne, ordonné prêtre le 10 juin 1894, il avait été élu provincial de l'Ordre en Galicie, avant d'être nommé assistant du général pour les provinces germaniques (Allemagne, Autriche, Galicie, Hongrie, Hollande, Belgique) en 1906. Son élection au deuxième tour du scrutin, pouvait surprendre au vu des circonstances. Sitôt connue, elle fut interprétée, côté français, comme une victoire de l'Allemagne. Le choix du nouveau général de quitter Rome, à la veille de l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des forces de l'Entente, pour s'installer en Suisse, dans le château familial de Zizers près de Coire dans les Grisons (d'où sa mère, la comtesse Joséphine de Salis, était originaire), ne fit qu'aviver les soupçons. Très vite, les services de renseignement français et alliés le soupçonnèrent d'être à la tête d'une « vaste organisation pacifiste » subventionnée par Berlin et Vienne. La thèse de l'alliance des jésuites avec le germanisme eut la vie dure jusqu'à la fin de la guerre. Le p. Ledóchowksi ne cessa de protester de ses sentiments pour la France tout au long du conflit. Des documents russes récemment mis à jour donnent à voir une autre image du préposé de la Compagnie. Lors d'un entretien avec un envoyé du gouvernement russe venu exposer un projet d'alliance au Vatican en octobre 1916, il s'était dit favorable au rapprochement du catholicisme avec l'orthodoxie. Selon le jésuite polonais, les querelles théologiques (la question du *Filioque*, la question de la primauté) entre les deux Églises appartenaient à un autre âge. L'intérêt bien compris de l'Église catholique et le maintien de son unité en Europe lui commandaient de se rapprocher des pays de l'Entente (France, Russie).

Father Wlodimir Ledóchowski (1866–1942): Driving Force Behind Papal Anticommunism During the Interwar Period

Father Wlodimir Ledóchowski (1866–1942), elected 26th Superior General on February 11, 1915, was undoubtedly a key, and controversial, figure in Society of Jesus contemporary history. He was born in Loosdorf, Lower Austria, on October 6, 1866, into an aristocrat Habsburg Empire family and entered the Society in 1889 following two years of study at the Gregorianum and his ordination on June 10, 1894. He was elected Society Provincial for Galicia before being named Assistant for the German provinces—Germany, Austria, Galicia, Hungary, Holland, and Belgium—in 1906. His election during the second round of voting may have surprised many, given the circumstances, and was perceived by the French as a victory for Germany. The new Superior General's decision to leave Rome as Italy joined Allied forces and move to his family castle in Zizers, Switzerland, near Chur in Grisons township (where his mother, Countess Josephine de Salis, was born), only fueled suspicions. French and Allied intelligence services quickly suspected Ledóchowski was at the helm of a “widespread pacifist organization” subsidized by Berlin and Vienna, and the theory of a Jesuit-Germanism alliance persisted throughout the War. Father Ledóchowksi always expressed support for France during the conflict. Recently updated Russian documents project another image of the Society's Superior General. During a meeting with a Russian government envoy who presented a proposal for an alliance with the Vatican in October 1916, Ledóchowski stated he was in favor of bringing the Catholic and Orthodox religions closer together. According to the Polish Jesuit, theological disputes between the two churches, such as *Filioque* and papal primacy, were outdated. The Catholic Church's best interests and preservation of its unity in Europe compelled Ledóchowski to develop closer ties with Allied countries (France and Russia).